

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Le "pépé" de la Place du "Tu"
Autor: Mennet, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le « Pépé » de la Place du « Tu »



par Jean-Jacques Mennet

LA place du Tunnel ne s'impose pas aux touristes par des splendeurs architecturales, cependant elle a son charme ; deux fois l'an, une fête foraine s'y tient et parfois un marché aux porcs l'emplit de mélodies. J'ajouterai que ses bancs sont des plus recherchés par de bons garçons ayant la profession de n'en point avoir.

Eloi Muscati dit « Muscade » y tenait ses assises, et de naturel modeste, il exerçait le métier de « bras pendant » ; cette profession était pour lui comme une seconde nature, une sorte de révélation qu'il avait perfectionnée au sortir de l'école pendant un vague apprentissage de saute-ruisseau, et les années passant, et les trois décis aidant, il était devenu le conseiller de sagesse des « pépés de la Riponne ».

De goûts très modestes, il se nourrissait des restes de cuisine que l'on distribue à la caserne et se procurait le boire de manière honorable, il ramenait les chiens pailards à leur domicile, coupait les chats

dignes d'intérêt et recherchait les objets perdus. Ses copains prétendaient même qu'il accouchait les grenouilles à la Saint-Médard, car les jours de pluie il se chauffait dans le kiosque des trams où, les jambes croisées et le regard comme dans le vide, il méditait en regardant l'élégance des sacs où les dames oublient leur portemonnaie entre un poudrier de vermeil et un désordre de choses exquises.

Il faisait trois petits tours autour du kiosque, et retrouvait le sac perdu. Quel brave homme disaient ces dames, et comme il n'ignorait pas l'ingratitude humaine, il se servait lui-même, par honnêteté professionnelle. Le dix pour cent, pas davantage.

Cependant, Mme Delphine Coi, propriétaire du Clos des Hirondelles, fit expulser ce locataire modèle après lui avoir donné congé de la mansarde qu'il occupait trop économiquement aux dires des copains ; mais ce sont tous des jaloux.

Eloi Muscati était un idéaliste et ne pouvait concevoir que pour ne point payer de

loyer, il était indispensable d'acheter une maison ou d'épouser la patronne de l'Auberge de la Belle Etoile. Il en éprouva une certaine âcreté et s'en fut boire et reboire le plus qu'il pût à la terrasse d'un café d'où il partit secrètement sans payer. La soirée était belle, Vénus brillait derrière les toits de la cathédrale, et il se chantait un chant patriotique, alors qu'un agent se présenta. Il prit ce brave des braves à témoin de son malheur en le tenant par le troisième bouton de sa tunique et lui dit :

— Tu es un frère, mon vieux, tu es aussi beau que le général Gamelin. Tiens, tu me plais, avec ta tronche de pile moutarde et ton képi de héros ; allons prendre trois décis.

— Allez vous coucher, mon ami, lui répondit ce fonctionnaire devenu bienveillant, parce qu'il avait terminé son service et se rendait à un rendez-vous galant.

— Et si je ne veux pas aller me coucher, c'est mon droit, espèce de gros boursofflé, je suis contribuable, oui ou non ?

— Allez vous coucher, m'avez-vous compris ?

— Alors quoi, Monsieur fait le gros dos ! Voilà bien les flics, aujourd'hui je suis plein comme trente-six cochons et ce bougre-là me donne ses bénédictions, quand la semaine dernière ils se sont mis à trois pour me rentrer avec délicatesse parce que j'avais trouvé qu'il n'y avait pas assez de flotte dans la fontaine de Saint-François.

— Voulez-vous, oui ou non, aller vous coucher ?

— Non, que je te dis, vieil almanach, je ne peux pourtant pas coucher sous les ponts dans une ville où il n'y a pas de rivière ! Moi je veux dormir au poste, c'est pourtant mon droit de contribuable.

L'agent lui tourna le dos après s'être assuré qu'aucun chef indiscret n'assistait à cet échange de vues, et il s'en alla, espérant recommander Eloi à un de ses collègues.

Muscatti dit Muscade adressa ses plaintes contre la société à un réverbère, puis au portail de la cathédrale où les saints restèrent de pierre, et le cœur ulcéré, il passa le pont Bessières, descendit la rue de la Paix et alla s'asseoir sur un banc de la promenade de derrière Bourg. Il admira sans retenue les travaux que la Municipalité vient de faire exécuter dans ce lieu bucolique et il comprit que les édiles s'occupaient enfin des clochards.

— Ça, c'est une victoire sur les capitalistes, nous pourrons dormir entourés de fleurs, se dit-il en roulant une cigarette. Mais je regrette, tous ces tubes pleins de lumière, ils font un peu nouveau riche et je n'aime pas les bains de pieds où il y a des nénuphars !

Il s'étendit sur un banc après s'être lavé les dents avec deux doigts et s'étant couvert de sa veste, il s'endormit. Malheureusement il avait la mauvaise habitude de ronfler, ce qui est déplorable dans les jardins publics.

Il fut réveillé brusquement, au moment où l'ange Gabriel le présentait au paradis des gueux, et il eut tout juste le temps de se lever et d'entraîner un agent à un petit cent mètres avant d'aller finir la nuit au poste, ce dont il remercia par habitude l'autorité en criant : Bande de vaches !

— On vient, lui répondirent ces messieurs.

— Inutile, leur répliqua-t-il ; je ne consume jamais de caporal ; je suis fourni de tabac, quant aux marrons, ils me donnent des insomnies et je paye mes impôts pour dormir en paix.

Le jour de son jugement, tous les vrais copains étaient assis à la tribune. Ceux de la Riponne, de la Cheneau de Bourg et du Tunnel, sans oublier le gros gendarme qui tient sa tête en avant et met ses mains sur ses jambes.

Lorsque le juge lui déclara qu'il était accusé de vagabondage, il s'écria avec véhémence :

— Moi, mon président, un vagabond ?
Je suis capitaliste !

Eloi Muscati, dit Muscade, tendit au juge un carnet d'épargne qu'il sortit de la doublure de sa veste.

— Mais, mon ami, ce compte est épuisé depuis déjà deux ans.

— Ça, mon président, c'est affaire de banquiers. Oui ou non, ai-je un compte en banque ?

— Je veux bien admettre votre point de vue, dit le juge en riant, mais vous ne niez pas avoir traité les agents de vaches ?

— Ils me l'ont déjà payé, que j'ai cru avoir une rage de dents, mon président.

— Alors je vous donnerai un mois de repos pour vous guérir.

* * *

— Il l'a rien salé, le monsieur, dit Julot à son copain en descendant de la galerie, allons sécher trois décis.

— Ouais, lui répondit l'empereur, qu'est-ce que je vais prendre la semaine prochaine, j'ai traité le brigadier de gros bœuf !

NOTRE ENQUETE

L'« Esprit familial »... et ses causes de désagrégation ¹

Nous avons reçu de M. Eugène Capt, géomètre officiel à Territet, la lettre suivante qui nous paraît contenir une juste observation.

Monsieur,

Permettez à un abonné du *Nouveau Conteur Vaudois* de vous féliciter au sujet de l'article « L'Ecole... et la vie des champs ».

J'ai eu grand plaisir à le lire, car c'est la première fois que j'entends dire que la durée de la scolarité gagnerait à être raccourcie.

Vous avez certainement raison. A garder les enfants trop longtemps à l'école, on leur fait perdre le goût des travaux agricoles et des travaux manuels en général.

Par instinct, l'enfant a le sens de l'imitation et prend plaisir aux travaux réservés aux adultes ; il faut donc profiter de ces dispositions et les encourager.

J'ai eu l'occasion de constater qu'un élève de 13 à 14 ans aurait quitté l'école, pour entrer en apprentissage dans l'artisanat, avec plaisir, et qui, à 16 ans, cherchait un emploi dans un bureau.

¹ Voir numéro de novembre.

Un instituteur nous écrit...

En dernière heure, et malheureusement trop tard pour être publiée dans ce numéro, nous avons reçu une fort intéressante lettre d'un instituteur qui prend à partie l'article paru en novembre : *L'Ecole et la Vie des Champs...* Du choc, même passionné, des idées, a-t-on dit, jaillit la lumière !

L'exode des campagnes vers les villes se doit de susciter un débat objectif à notre époque où la reconstitution de la famille est au premier plan, d'autant plus que la famille paysanne est une des cellules primordiales de la vie sociale en Pays de Vaud. Tout ce qui la concerne ne saurait nous rester étranger.

Nous publierons donc cette lettre dans le *Nouveau Conteur* de janvier.

Agenda de poche suisse 1949. Petit format.

Petit, mais indispensable pour l'usage journalier, tel se révèle le calendrier de poche en deux langues (allemand-français), que la maison Büchler & Cie, à Berne, édite chaque année. Son contenu fait de ce petit agenda un précieux auxiliaire : 106 pages pour les notes quotidiennes, 16 pages de comptes de caisse, 48 pages non imprimées pour les notices, une liste alphabétique pour adresses et numéros de téléphone, le tarif des postes, télégraphe et téléphone, le réseau téléphonique de la Suisse, les poids et mesures ainsi qu'un calendrier de 1949, le tout en une forme concise et pratique grâce à quoi rien ne vous échappera plus ! Utile à chacun, ce précieux agenda rend d'excellents services. Sa couverture souple aux angles arrondis, son aspect plaisant et son petit format, le font apprécier du sexe féminin en particulier.

Se trouve dans toutes les librairies.